L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. VI NO 20 — JEUDI, 30 OCTOBRE, 1947 — LE NUMERO: 5 SOUS

Au "Richelieu"

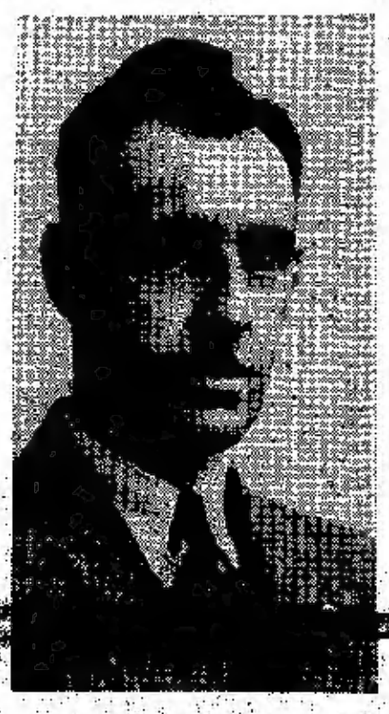
Le Dr Gilles Desmarais présidait hier soir à l'assemblée hebdomadaire du Club Richelieu à l'hôtel Nickel Range.

Presque tous les membres étaient présents. Après les formules régulières, l'on procéda au développement du travail à accomplir: le Club prêtera son concours à la campagne de souscription qui commencera la semaine prochaine pour la V.O.N. Cette magnifique organisation mérite l'appui des Canadiens-Français à qui elle se dévoue considérablement par l'assistance aux mères aux enfants malades.

Ensuite deux invités d'honneur furent présentés: M. Jos. Samson de Sudbury et L.P. Lalonde du Club Richelieu de Timmins. M. Samson expliqua le but d'un club social et M. Lalonde offrit ses félicitations à notre bel ensemble.

M. J.E. Blais, bijoutier, donna brièvement le portrait d'une bijouterie moderne, le soin et l'expérience qui s'y attachent. Nous publions plus bas le texte de la causerie de M. J.E. Blais.

Deux jeunes artistes, MM. Jean-Paul et Raymond Régimbal enchantèrent l'auditoire par leur musique; Deux chants par Raymond et du Chopin, et une de ses compositions personnelles au piano par Jean-Paul. Avec quelques phrases choisies, le Dr Tanguay les remercia de leur exécution réjouissante.



M. J.E. Blais de la Bijouterie Blais, un de nos jeunes hommes d'affaires des plus favorablement connus à Sudbury et dans notre région. Il prononçait mercredi soir dernier une courte causerie au Club Richelieu sur "La Bijouterie".

M. J.-E. Blais

M. le Président,
Mes chers amis,

été demandé pour donner la première causerie à ce Club, sur mon commerce, la bijouterie. Ce commerce comprends la vente de bijoux, de diamants, de montres, d'argenterie, et de beaucoup de commodités pour la maison.

Ce commerce est des plus intéressant et assez dispendieux

—suite à la dernière page—

EXPÉRIENCE UNIQUE D'UN RELIGIEUX

Il passe des sauts en parachute à la présidence des hôpitaux

Note de la Rédaction: Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs l'article suivant de M. Dollard Morin du "Petit Journal" qui, à la demande d'un ami de Montréal, nous a gracieusement autorisé à le publier, nous fournissant aussi la photo. Nous les en remercions cordialement, car le P. Bertrand s.j. est un enfant de la région, venant de Warren Ontario, qui a été surveillant et préfet au collège et qui a été favorablement connu et aimé de tous ceux qui ont vécu près de lui. Son zèle et sa magnifique oeuvre d'apostolat sont un orgueil pour nous du nord-Ontario.

Depuis décembre 1945, la présidence du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada est occupé par un religieux canadien-français, le R.P. Hector-Louis Bertrand, S.J. A ce titre, ce compatriote peut ajouter l'honneur d'être le seul prêtre-parachutiste au pays

Passer ainsi des sauts en parachute à la direction de nos institutions hospitalières est donc l'expérience unique qu'a reçue le R.P. Bertrand. Avant d'entrer en religion, il avait rêvé devenir médecin. Par la force des évènements, il doit aujourd'hui s'intéresser aux problèmes médicaux, après avoir soutenu le moral de nos élèves parachutistes dont il partagea lui-même l'entrainement périlleux, pendant près de deux ans.

A Shilo

Fils de M. W.J. Bertrand, décédé, et de Mme Bertrand, âgée de 70 ans et domiciliée à Warren —Ontario—, le père Bertrand entra chez les Jésuites. Il était ordonné prêtre en 1939 et devenait directeur des élèves du collège de Sudbury. Il occupa ce poste jusqu'en 1943, lors qu'il fut appelé à remplir les fonctions d'aumônier militaire dans la région de Toronto.

Après un stage de quelques mois au camp de Valcartier, en juillet 1943, le "padre" Bertrand devenait le premier aumônier catholique du camp d'entrainement des parachutistes à Shilo —Manitoba—. Il fut ainsi le premier et le seul prêtre parachutiste au pays.

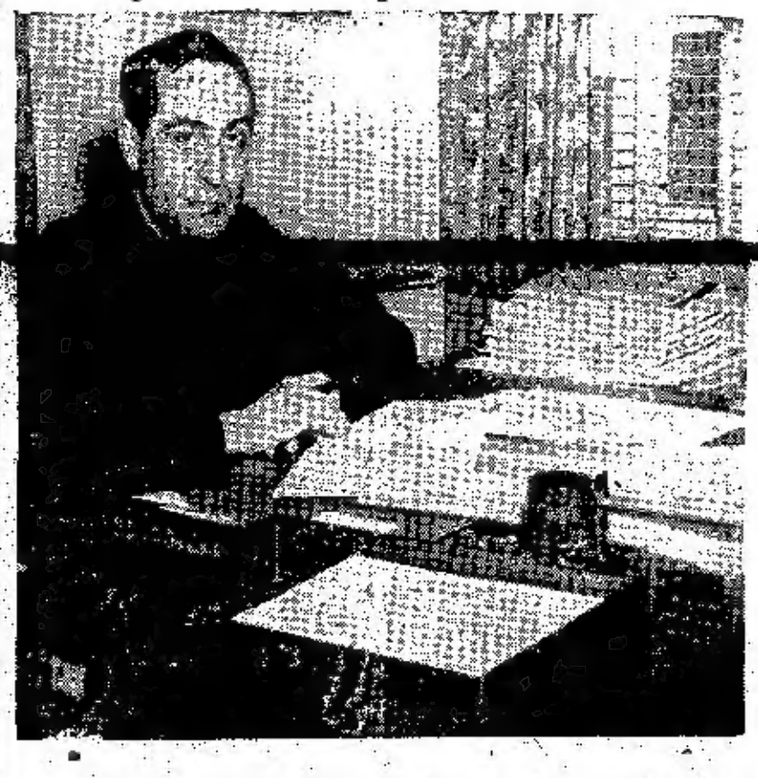
Le camp de Shilo était l'unique centre de formation des parachutistes au Canada. Etudiants et officiers étaient tous des jeunes. Le commandant lui-même, le colonel Routh avait à peine 30 ans. "Il faut être jeune pour remplir ce dur métier", nous dit le père Bertrand, "car autrement le coeur ne tiendrait pas. Et, au point de vue physique, nous avions là le plus beau groupe de tous les corps armés du pays. Les jeunes y subissaient un entraînement excessivement rude, allant du jiu-jitsu jusqu'aux moyens les plus extraordinaires et les plus inouis de défense personnelle. Il fallait des sens de courage et très osés."

Le premier bataillon de parachutistes canadiens quitta le camp de Shilo en juillet 1943. L'entrainement y était tellement difficile qu'à peine 60 à 70 p.c. des étudiants y gradaient. La plupart étaient des militaires déjà bien formés en d'autres unités. Pour devenir parachutiste gradué, il fallait accomplir les 5 sauts réglementaires. Médecins et aumôniers devaient également apprendre à sauter en parachute, mais ils n'étaient pas obligés aux autres cours, puisqu'ils n'étaient pas des combattants.

Chef de file

Pour mieux stimuler tous ces jeunes, dont il avait la charge

—suite à la page 9—



Le R.P. H.-L. Bertrand, S.J., du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada, photographié à son bureau, en l'ancienne résidence de feu M. Arthur Vallée.

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

M. St-Laurent remplacerait M. King!

Ainsi que plusieurs journalistes l'avaient prévu, nous entrons dans une période d'activité strictement partisane. Il est vrai que, tant dans le domaine provincial que dans le domaine fédéral, l'esprit de parti a toujours eu son mot à dire dans l'administration de la chose publique. Ce que les journalistes ont voulu dire en annonçant une période d'intense activité de la part des partis, c'est que ceux-ci consacreront dorénavant presque toutes leurs énergies à préparer le prochain appel au peuple. Normalement, le gouvernement du Québec doit tenir une élection générale avant le parti libéral fédéral, puisque l'élection provinciale a eu lieu en 1944 et l'élection fédérale en 1945.

La tactique des libéraux fédéraux consistera à attendre le gouvernement provincial. Lorsque M. Maurice Duplessis déclenchera son appel au peuple, toutes les forces libérales se ligueront contre lui. Voilà qui explique le rapprochement entre l'aile québécoise et l'aile fédérale du parti. Depuis 1944 on remarquait que libéraux provinciaux et fédéraux ne s'attendaient pas très bien. Ils s'emploient maintenant à régler leurs différends, à s'entendre sur les points fondamentaux, à liquider les personnages indésirables dont la présence peut diminuer les chances du parti.

Mais les libéraux ne semblent pas comprendre que ce qui leur nuit le plus, c'est leur politique anti-autonomiste. Ils ont beau prétendre, comme M. Adélard Godbout le soutient dans chacun de ses discours, que le fait d'accepter les propositions fédérales en matière d'impôts et de revenus, ne diminuera en rien la véritable autonomie de la province, la majorité de la population de la province ne le croit pas. Avec raison d'ailleurs. Dès qu'une province abandonne ses principales sources de revenus, elle cesse d'être libre. Elle devient à la merci des autorités fédérales. Sur ce point les positions de l'Union Nationale me paraissent d'une solidité indiscutable.

Bien entendu, toute la politique provinciale ne tient pas à cette proposition. Mais tant que l'Union Nationale pourra prétendre qu'elle est le seul des deux grands partis provinciaux à pouvoir opposer un refus efficace aux visées centralisatrices d'Ottawa, les chances du parti libéral seront minces. Les

—suite à la page 9—

LA PROIE DES FLAMMES

LE FEU DETRUIT UNE GRANDE EGLISE

L'une des plus grandes et des plus belles églises du diocèse, était la proie des flammes, jeudi matin à Sudbury. L'église du Christ-Roi que la population catholique anglaise de la ville venait que de terminer de payer devenait une ruine complète. On évalue les dommages à $200,000. A part les Saintes Espèces, presque rien n'a été sauvé. En effet lorsqu'on s'aperçu des flammes vers 5 hres du matin, le feu remplissait déjà tout l'intérieur, et sortait par les fenêtres du haut. Seuls les murs et les tours demeurent même le toit est complètement effondré. L'intérieur n'est qu'un enchevêtrement de fer tordu.

Mgr Dignan, évêque du Diocèse, se rendit sur les lieux dès qu'il le put. C'est avec tristesse que les catholiques de Sudbury voient où en est l'un de leurs plus beaux monuments. Espérons que bientôt cette église se relèvera de ses ruines.

ATTENTION

De nombreux créditistes recevront à l'avenir des numéros de l'Ami du Peuple. Ces derniers leur sont envoyés par la Ligue du Crédit Social d'Ontario pour les tenir au courant des activités créditistes dans la province.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

SERVICE DE 24 HEURES

Taxi Moderne

AUTOMOBILES NEUVES EN SERVICE

PRIX SPECIAUX POUR Mariages, Longs Voyages, Funérailles

POUR UN MEILLEUR SERVICE

55638

COIN NOTRE-DAME ET LISGAR

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Publicité: Lucien Proulx

122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

ET CE MINISTRE PROTESTANT...

Le journal a salué avec enthousiasme l'ouverture du Poste CHNO. Il croit que cette entreprise constitue un apport précieux au système d'éducation française dans le Nord-Ontario. Nous comprenons que les débuts sont laborieux, et que les directeurs ont essayé de mettre à point leur formule. C'est la situation inhérente à tout commencement. Cependant notre bonne volonté ne va pas jusqu'à l'aveuglement.

Notre désir n'est point de jeter le gant à tous les défenseurs de la sacrée liberté de parole. Nous voulons tout simplement protester contre un abus de cette liberté, un abus qui serait préjudiciable à nos compatriotes. A titre de journal préposé à la défense de tous nos droits, nous croyons nécessaire d'intervenir.

Nous voulons parler du ministre français, porte-parole attitré de M. Boyd. A chaque dimanche, il nous sert un sermon de son crû et il s'appuie sérieusement sur l'autorité d'un Boyd et d'un Shields. Pour toute personne au fait des sornettes de ces deux "mangeurs" de pape et de "Canayens", aucun doute ne subside sur le but de cette causerie. Nous voulons tout simplement dire que les directeurs n'ont pas le droit, à titre de catholiques et de Canadiens-français, de permettre qu'une telle chose se produise.

Notre population canadienne-française est composée surtout de catholiques. A notre connaissance il n'y a pas dans notre région, des partisans, des Anglicans, des Baptistes ou des Presbytériens parmi les nôtres. Notre peuple habitué au catholicisme n'est pas prêt de se "convertir" en masse aux idées saugrenues d'un prêcheur protestant. Mais il y a des ignorants ou des faibles toujours à l'affût des nouveautés religieuses. Ne s'étonne-t-on pas avec raison, du nombre de Canadiens-français qui sont "Témoins de Jéhovah"? Des directeurs catholiques d'un poste radiophonique n'ont pas le droit de mettre en danger la Foi de leurs compatriotes et n'ont pas le droit de tolérer qu'un disciple de Boyd et de Shields sème son poison.

Nous avons dit tantôt qu'à titre de Canadiens-français, il n'est pas permis d'agir de cette façon. MM. les directeurs, ne sont pas sans méconnaitre tout le fiel déversé avec âpreté par M. Shields de Toronto sur notre clergé et notre nationalité. Or notre "prêcheur" ce réclame de ce célèbre personnage. MM. les directeurs projetaient d'aider les nôtres, de les éclairer sur différents problèmes religieux et nationaux; en vérité, voici une étrange façon de les éclairer. La majorité des directeurs du nouveau poste bilingue sont Canadiens-français et par conséquent sont en droit d'exercer une autorité sur la diffusion des programmes.

Le projet matériel ne doit pas être mis en cause. Notre journal a refusé maintes occasions de conclure des affaires "d'or" avec des diseuses de bonne aventure, et, des partisans de toutes sortes de doctrine séditieuses. C.H.-N.O. ne doit pas permettre qu'une telle propagande de protestation se fasse dans notre région.

Que la population proteste.

Assistant-Rédacteur

REUNION DE LA SECTION OTTAWA-HULL DES ANCIENS DU COLLEGE DE SUDBURY

Le onzième congrès de l'association canadienne-française d'éducation d'Ontario rassemblait à Ottawa au milieu de la semaine dernière l'élite franco-ontarienne. Inutile de dire que cette élite devait nécessairement comprendre certains Anciens du Collège de Sudbury. En effet, il en est venu de tous les coins de notre province. Signalons d'abord la présence du Révérend Père Recteur actuel et du Père Pouliot.

Et alors le Père Pouliot était à Ottawa. Donc, nécessairement il fallait une réunion de la nouvelle section des Anciens Ottawa-Hull formée il y a onze mois. L'an dernier nous nous sommes réunis dans Ottawa chez M. Omer Brûlé. Cette année, c'est au tour de Hull de nous offir l'hospitalien Forum.

Faute d'espace nous devons remettre la fin de cet article et la chronique internationale à la semaine prochaine.

BLEZARD VALLEY

A M. et Mme Théo Charbonneau est née, le20 septembre, une fille baptisée sous les noms de Marie, Dianne. Parrain et marraine M. et Mme Léonard Paradis, oncle et tante de l'enfant.

Mme Arthur Chartrand, ainsi que toute la famille désirent remercier par l'entremise du journal ceux qui ont témoigné leurs sympathies par les offrandes de messes, de cartes de condoléances, à l'assistance aux funérailles. Un cordial merci aussi à la Ligue du Sacré-Coeur.

Depuis quelsues années les [illegible] Rayside, etc. rêvaient de l'électricité. Et voici que leur rêve se réalise! En effet, le 8 novembre prochain, s'il faut en croire les journaux, M. Drew ouvrira le courant électrique. Un grand banquet aura lieu à cette occasion.

IL PASSE DES...

suite de la première page

morale, le père Bertrand apprit lui-même à sauter et gradua avec succès. "Si je n'avais pas été prêtre", nous confie-t-il, "je crois que je ne l'aurais pas fait. Et il est presqu'impossible de vous décrire la sensation que l'on éprouve quand on est sur le point de se jeter dans le vide. Imaginez que vous sautez du haut du Sun-Life dans un filet installé près du sol; vous n'aurez alors qu'une pensée et qu'une crainte: si le filet se brisait tout-à-coup! Et le parachutiste, lui, ne songe qu'à une chose: mon parachute s'ouvrira-t-il?"

Les jours d'exercice, le "padre" Bertrand montait en avion avec les élèves. Au moment venu, il leur criait joyeusement: "Allons-y les gars, on saute ce matin"! Et, donnant l'exemple, il se lançait dans le vide. Inutile d'ajouter que l'énergie de ce chef fouettait jusqu'aux plus craintifs. Bientôt le ciel était rempli de champignons de soie blanche se balançant au gré du vent.

Il faut ajouter que les élèves n'étaient pas obligés de faire les 5 sauts réglementaires; ils pouvaient toujours refuser jusqu'au 5e mais après le 5e sauté, le jeune parachutiste devenait un homme de métier et il pouvait être forcé de sauter, sinon il y avait manquement aux règlements. "Mais je ne me souviens pas, nous dit le père Bertrand, qu'un seul étudiant ait refusé de sauter de l'avion. Et, après sa graduation, un parachutiste devait sauter au moins deux fois par mois pour ne pas oublier ses principes et son métier." Et encore, pour encourager les jeunes, le major Bertrand sautait aussi au moins deux fois par mois, bien qu'il n'y fut nullement obligé.

Et ce religieux nous signale qu'on enregistrait au camp de Shilo relativement peu d'accidents. "J'étais moi-même étonné du petit nombre d'accidents graves qui survenaient à ce centre d'entrainement aussi difficile," nous dit-il. Il s'en produisait beaucoup moins que dans toutes les autres unités de l'armée canadienne. C'est que nos gars faisaient preuve d'une extrême prudence".

Chute rapide

A Shilo, les sauts en parachute s'accomplissaient à une altitude d'environ 4,00 pieds. Car plus on est élevé, mieux c'est. Malgré tout, le parachutiste touche le sol à une grande vitesse, soit l'équivalent d'un saut exécuté librement d'un 2e étage.

Pour la plupart des parachutistes, les sauts devenaient presqu'un jeu et un plaisir. Ils apprenaient à rouler sur le sol comme une boule, et à tomber mollement comme une poche. D'autres deviennent extrêmement habiles avec leur parachute et réussissent à le guider facilement par les cordes afin de ce poser là où ils veulent. "Je sautais en parachute", nous signale le père Bertrand, "mais je n'avais pas toute l'adresse de ces as". Et il faut ajouter que, si ce religieux s'est soumis, de bon gré à cet entrainement, c'est qu'il fut toujours un grand sportif s'adonnant avec énergie au hochey, au baseball et surtout au tennis.

Nouveau poste

En septembre 1944, le major Bertrand était nommé commandant des aumôniers militaires du district no 10 à Winipeg. Et, le 8 novembre 1945, il était démobilisé. Quelques jours plus tard il était choisi comme président du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada; il entra officiellement en fonction, le 4 décembre 1945. C'est le premier compatriote et aussi le premier religieux à occuper ce poste important.

Divers problèmes

Le R.P. Bertrand est en quelque sorte l'agent ou le représentant officiel de tous nos archevêques et évêques, auprès de tous les hôpitaux catholiques du pays. Et ce sont nos institutions elles-mêmes qui ont demandé un prêtre à la présidence du Conseil national; parce qu'il est un représentant plus stable, parce qu'il peut se mêler plus facilement aux dirigeants des hôpitaux de religion différente, parce qu'il peut transmettre plus exactement et pleinement la pensée de notre épiscopat. Le Conseil existe depuis 1942.

En sa qualité de représentant du Conseil des hôpitaux catholiques, le R.P. Bertrand doit s'occuper des divers problèmes administratifs, hospitaliers et autres de ces institutions. Il doit présenter et appuyer, au fédéral et au provincial, toutes les revendications de nos hôpitaux, demander des octrois, combattre ou prôner certaines lois. Ainsi, présentement, il lutte contre le projet de loi fédéral de l'assurance-santé, qui serait un pas de plus vers l'étatisation. Il doit également étudier un autre projet de loi fédérale concernant l'établissement d'un système uniforme de comptabilité dans tous les hôpitaux du pays; il y a là un principe excellent, mais dont l'application peut être fort périlleuse en certains cas.

Une fois par année, le père Bertrand doit traverser tout le Canada, pour visiter le plus grand nombre possible d'hôpitaux catholiques. Il lui faudrait au moins de 3 à 5 ans pour visiter complètement les 300 hôpitaux catholiques du pays. De plus, il doit assister à toutes les réunions et congrès des autorités hospitalières.

—suite à la page 9—

Groupe d'Anciens du Collège de la Section Ottawa-Hull

Faites Nettoyer votre Linge par des Experts

HABITS ROBES .75

Manteaux d'Hiver $1.00
Manteaux de Printemps $0.75

SERVICE de 8 HRS en cas d'Urgence

Les Nettoyeurs "SUNSHINE"

L. Poulin, prop.

351 ouest, rue Elm SUDBURY, ONT. Tél.: 6-6548

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury,Ont.

VERNON H. LITTLE, B.A.
Avocat et Solliciteur
Notaire
App. 3, Edifice Christakos
4 rue Elgin, sud Tel.: 4-4678

Dr H.P. LABERGE
Dentiste
EDIFICE MACKEY
Tél.: 4-4734 Sudbury

Dr. O.D. LEGGE
Dentiste
Edifice Stevens Ch. 202
Tél.: Bur, 4-4381; Res. 7-7997
Sudbury, Ontario

DR. D.C. ALBERT MADY
Dentiste
Suite 204, Edifice Stevens
(au dessus du Théâtre Regent)
et à l'Hôtel Royale Garson
Tél: 8-8622 et 01-r-13 Garson

TOUT AU COMPLET
en fait
DE MUSIQUE
Avons tous les disques entendus à CHNO et CKSO
Disques français de Paul Brunel
MELODY MUSIC SHOP Ltd
45, RUE DURHAM
TEL.: 3-1671

W.T. CRAWFORD

Oculiste
Licencié
Equippement des plus modernes
34, CEDAR
Tél: bur. 4-4351
Rés.: 7-7744

Pour un travail
RAPIDE ET BIEN FAIT...
- Clôtures et Gardes en Fer
- N'importe quoi en Bois ou Fer
- Réparations de Bouilloires
- Echelles de Sauvetage
- Soudage Général
- Travaux de Forgeron
- Mécaniciens experts

VOYEZ
A. REYNAERT
Sudbury Iron & Carriage works
66 rue Samuel
TEL. 5-5582 — RES. 3-1276

Si vous aimez votre journal
Pourquoi ne l'aideriez-vous pas
en lui prenant un nouvel abonné

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

GALARDO
Le plus vieux et le plus moderne des studios de Sudbury.
Spécialisé dans
Photos de Toutes Sortes
22 est, rue Elm — Tél. 7-7612

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE
De Marriages — De Familles d'Enfants, etc.
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 8-8824

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Bonlet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Magasinez chez
KRESGE
VOTRE MAGASIN AMI

LA SAUVEGARDE
ASSURANCE-VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tél.: 7-7026

A. Fournier
Limitée
COURTIERS EN ASSURANCES
Vie—Feu—Accidents et Autres
IMMEUBLES
11 Est, rue Elm Tél. 7-7546

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury
Tél.: 8-8590

MARKETERIA LECOUPE
Prop.: Paul Lecoupe
Sollicite votre Patronage
"le seul magasin français du quartier nord-ouest de la ville.
Service de livraison rapide.
Viandes, épiceries, légumes, fruits, poissons
Casiers frigorifiques
381, Bessie Tél.: 8-8315

J. HALONEN
Chiropracticien
— Soigne sans remèdes —
189, rue Pine Tél.: 3-0042

HOULE RADIO
Service de réparations rapide
—Meubles Usagés et Neufs—
Prélarts
Fournaises à Thuile
292, King Tel.: 6-6322

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Dr H. KOLJONEN
Médecin et Chirurgien
Tél.: 7-7246
116, rue Elm est, Sudbury

Pour votre ASSURANCE sur
Vie — Feu — Accidents
Prêts sur Hypothèque
ALCIDE PLANTE
Edifice MACKEY, Ch. 311
4 Rue DURHAM Tél.: 4-4602

ROBERT A. SEGUIN, A.P.A.
Comptable Public
Sturgeon Falls, Ontario
TEL.: 357—W

NETTOYAGE
de TAPIS et de SOFAS
MORRISON & TEALE
171, rue Louis Tél.: 7-7219

Le commerce est tranquille, dites-vous? Une annonce dans L'Ami du Peuple aura vite fait de remédier à cet état de choses.

REPARATIONS de MEUBLES
Morrison & Teale
171, rue Louis, Tél.: 7-7219

Entrepreneur-Electricien
BLAIS ELECTRIQUE
Chelmsford, Ont. Tél.: 47-w
agent pour
Fournaises à air chaud Gilson
—Froidisseurs à Lait—
Moulins à Laver—Frigidaires

TAPISSAGE
DE TOUS GENRES
Morrison & Teale
171, rue Louis Tél.: 7-7219

CINQUANTE ANS AU PAYS DES NEIGES

par S.E. Mgr Gabriel Breynat

Lorsqu'un livre tient à la fois de l'épopée, du récit d'aventures, du voyage apostolique, il est destiné à recueillir tous les suffrages.

Tel est bien ce deuxième volume de S.E. Mgr. Gabriel Breynat, o.m.i.: VOYAGEUR DU CHRIST, récemment édité chez FIDES. Dans le même style clair, alerte, plaisant, qui délecea le lecteur de Chez les mangeurs de Caribou, l'auteur nous raconte ses périgrinations au pays des neige.

"Peregrinare pro Christo", voilà la devise que le premier Vicaire du Mackenzie va faire vivre sous nos yeux tour à tour surpris, émerveillés, émus! Des péripéties inédites et plus captivantes que celles d'un roman d'aventures parce que fortement appuyées d'indiscutable authenticité.

Ces actes innombrables d'héroique dévouement forment un écrin de pierre précieuses serties de l'or du plus pur apostolat: celui de l'oblation totale et sans cesse renouvelée pour le salut des âmes.

Dans la préface de son premier volume, Mgr Breynat exprime son grand espoir que ces exemples d'héroisme missionnaire susciteront de nombreuses vocations apostoliques. Cette contagion de vies ardemment vécues, se prolonge dans le présent tome de sorte que le lecteur sent naitre en lui, des aspirations vers une vie plus pleine de sacrifices si féconds pour l'enrichissement personnel et si salutaires à l'âme d'autrui.

Ce livre magnifique, comme les vies qu'il illustre, fait suite à: Chez les mangeurs de Caribou. C'est l'"avant goût d'une troisième oeuvre qui aura pour titre l'Evêque volant que tous attendent avec impatience.

Ouvrage de 372 pages, édité chez Fides, en vente partout au prix de $1.50 —relié: $2.50. Commandez-le dès aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Tel.: Plateau 8335.

En vente à la Librairie Loisirs

RECETTES

—Suite de page 4—

Meringue aux pommes

6 pommes, grosseur moyenne
1½ tasse de sauce à la crème cuite
2 blancs d'oeufs
2 c. à table de sucre
Gelée de pomme

Videz les pommes. Piquez les pelures, disposez dans une casserole et faites cuire dans un four modéré 350 degrés. Lorsqu'elles sont tendres, sortez-les du four, versez la sauce dessus et tout autour. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient en neige ferme, mais non secs, puis battez-les dans le sucre. Mettez du méringue sur chaque pomme et garnissez-le d'une cuillerée de gelée. Pochez dans un four modérément lent, 325 degrés, jusqu'à ce que le méringue soit doré, environ 10 minutes. Servez chaud ou froid. Six portions.

Nos annonceurs sont nos amis
ENCOURAGEZ-LES

Ne fermez pas brusquement les robinets, car l'excès de pression écrase la rondelle et peut endommager l'assise du robinet.

Avez-vous pensé à renouveler
VOTRE ABONNEMENT
A L'AMI DU PEUPLE
Journal Régional de l'Ontario-Nord

DICTIONNAIRES
Nous venons de recevoir une quantité restreinte de dictionnaires français. Si vous en désirez, hâtez-vous de donner votre commande:
Dictionnaire "Mame" très complet avec la partie historique géographique canadienne à la fin: $3.00
Dictionnaire Larousse complet, édition canadienne .... $ 1.50
français-anglais ..... $ 1.1[illegible]
Nous avons tous les livres de classe français et anglais de même que Cahiers, crayons, papeteries, etc., etc.
LIBRAIRIE LOISIRS
122, rue Elm Sudbury Ont.

APPORTEZ-NOUS VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE
Nos travaux d'impressions sont exécutés avec soin. Vous pouvez compter sur nous pour un travail propre et un prix raisonnable.
L'AMI DU PEUPLE
Sudbury, Ontario

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Un éclairage de face, trop violent, a produit des ombres sur le visage du modèle. Pour éviter ces ombres, essayez un éclairage latéral, un éclairage par en arrière, ou attendez que le soleil soit plus bas dans le firmament.

FACE vs DOS

J'AI reçu dernièrement, d'une fillette, une enveloppe volumineuse contenant de nombreuses photos. Voici ce qu'elle m'écrivait avec son envoi: "Je photographie toujours avec le soleil derrière mon épaule: trouvez-vous ces impressions bonnes?"

Après lui avoir répondu, je me mis à creuser le problème et à me demander si vraiment le soleil derrière l'épaule est une bonne chose.

La photo d'aujourd'hui a été prise de cette façon. Le foyer est précis, le temps de pose exact, la composition bonne. Pourtant, l'instantané est mauvais. Pourquoi? Parce que le soleil était derrière et que le modèle devait lui faire face. En regardant de près, vous constaterez qu'il en est résulté des ombres profondes sur le visage de la jeune fille. Le front est ombragé par les cheveux, la bouche et le menton, par le nez. Il s'ensuit que l'éclairage est inégal et que ses traits sont difficles à distinguer.

Voilà donc un cas où ma jeune correspondante aurait dû oublier ses principes. Dans les photos extérieures, l'éclairage provenant d'en arrière ou de côté donne de meilleurs résultats que l'éclairage de face. D'ailleurs, la lumière du matin ou de l'après-midi est préférable aux rayons directs d'un soleil de midi.

Deux points qu'on ne doit pas oublier cependant: si votre sujet est éclairé par en arrière, voyez à ce que le soleil ne frappe pas en plein sur la lentille. Il peut également être nécessaire de prolonger un peu le temps de pose. La photo a été prise ici à 1/50 et f/11; la même photo avec l'éclairage de dos aurait pu se prendre à 1/50 et f/8.

Jacques Lumière

Au Royaume de la Femme

Pour être Bon

Il n'est pas nécessaire pour être bon de faire de grandes choses. Point n'est besoin de rechercher de grands dévouements!

Le coeur et par conséquent la bonté se manifestent surtout dans les petites choses.

J'aime beaucoup cette petite phrase que j'ai lue étant petit. Un sous donné avec un sourire donne cinq piastres de plaisir aux pauvres.

Vous avouerez comme moi qu'en ce temps de vie chère c'est un plaisir bon marché que celui là. Les âmes veulent jouir, jouir à tout prix, de n'importe quoi et n'importe comment, nous le voyons bien par nous mêmes; nous désirons sans cesse quelque chose. Alors pour recevoir à notre tour, donnons et donnons surtout ce qui ne s'achète pas, donnons nos coeurs.

Quand Dieu fit le coeur de l'homme, a écrit Bossuet, il y mit premièrement la bonté.

Donc, la première qualité que nous devons avoir, c'est la bonté; les autres: intelligence, fortune, viendront ensuite; elles nous seront utiles et nous en userons, mais aucune ne nous sera aussi utile que la première.

RECETTES

MANGEONS DES POMMES

La pomme a été le symbole de tous les fruits depuis le pa[illegible] s'appelaient il y a bien longtemps, pommes persanes, même si elles viennent probablement de Chine. Trois autres légumes portaient aussi le nom de pomme à une époque ou à une autre. Les tomates étaient des pommes d'amour. L'aubergine s'appelait Pomme enragée— Mad Apple— et nos tubercules s'appellent encore pommes de terre.

On croit que la pomme, telle que nous la connaissons, est originaire d'un pays du sud-[illegible] maintenant dans tous les pays tempérés. Plusieurs variétés des pommes les plus en demande ont été créées au Canada.

Quel que soient son origine ou l'époque de son origine, la pomme est le fruit préféré des Canadiens. Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, proposent des recettes un peu différentes de desserts aux pommes, ainsi qu'un apéritif.

Pommes épicées

3 pommes aigres de grosseur moyenne
[illegible] tasse de cassonade
½ tasse de mélasse
½ tasse de catsup aux tomates
¼ c. à thé de sel
2 c. à table de beurre

Lavez, videz les pommes, mais ne les pelez pas. Coupez-les en deux, de travers, et disposez-les dans une casserole. Mêlez ensemble la cassonade, la mélasse, le catsup et le sel. Versez sur les pommes et parsemez de petits morceaux de beurre. Faites cuire dans un four modéré, 350F., jusqu'à ce qu'elles soient tendres, environ 35 minutes. Tournez une fois les pommes au cours de la cuisson et arrosez-les de sauce. Cette recette fera un plat exquis pour accompagner l'assiette de légume, le poisson, la viande ou la volaille. Six portions.

—Suite à la page 3—

PENSÉES

La sainte communion est le vrai pain quotidien de nos âmes. Là seulement elles trouvent leur entretien, leur force, leur remède, leur soutien.
—P. de Caussade.—

La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer.—Franklin

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.-La Rochefoucault

Il faut, en même temps que l'instruction, acquérir la science
Abbé R. Bethleem

C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis. —Alexandre Dumas.

Les hommes sont trop faibles et trop changeants pour soutenir longtemps le poids de l'amitié. — La Rochefoucault.

Les exigences de l'amour sont comme l'appétit, elles s'accroissent à mesure qu'on les satisfait. —Saint-Evremond

CALENDRIER RELIGIEUX DE LA SEMAINE

Vendredi, le 31 octobre, 1947: Vigile de la Toussaint —maigre et jeûne—; Sainte Lucile, vierge et martyre.
Samedi, le 1er novembre, 1947: Fête de la Toussaint —d'obligation—
Dimanche, le 2 novembre, 1947 Commémoration des morts.
Lundi, le 3 novembre, 1947: Saint Hubert, patron des chasseurs.
Mardi, le 4 novembre, 1947: Saint Charles Borromée, cardinal; Sainte Modeste, vierge.
Mercredi, le 5 novembre, 1947: Fête des saintes reliques; Saint Zacharie et sainte Elisabeth; Bx Martin de Porres, Fr. O.P., thaumaturge.
Jeudi, le 6 novembre, 1947: Saint Léonard, patron des prisonniers.

JOUR D'AUTOMNE

Ce jour a l'air d'un long crépuscule oublié,
Et comme un fin brouillard de nuit grise s'éploie,
Dans les arbres le vent passe en un bruit de soie
Feuille à feuille s'abat l'orgueil du peuplier.

Montant, oblique et noire à ce grand ciel brouillé,
Une lente fumée, au lointain morne y noie
Le mince rayon d'or que l'heure triste envoie
Parfois, terne et transi, d'espace froid et mouillé.

Tout paraît assoupi. Le fracas de la roue
S'éteint vite à moitié retenu par la boue
La lassitude règne: et bientôt le sommeil.

A pas silencieux, viendra, vainqueur sans gloire
Rendre au songe léger l'air d'un jour de soleil,
Afin que, comme un bel oiseau clair, il s'élève.

Albert LOZEAU

HANMER

Un pénible accident se produisit lundi dernier, sur la ferme de M. Roméo Pharand lorsqu'un bidon de gasoline fut accidentellement renversé. Un explosion s'en suivit. Le feu détruisit la remise contenant plusieurs machines agricoles. Adrien, un fils, subit de graves blessures à la figure et aux mains. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital de Sudbury. Depuis on apprend une amélioration dans la condition de la victime.

Une soirée fut donnée samedi soir dernier à l'occasion du prochain mariage de Mlle Germaine Plante. On présenta de magnifiques cadeaux à la mariée. Les invitées furent servies d'un délicieux goûté par l'hôtesse, Mme Alcide Pharand.

Les Révérendes Soeurs de l'orphelinat de Sudbury visitaient la paroisse dimanche. Tous se firent un devoir de donner généreusement.

M. et Mme Jack Crew sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Pharand. Il reçut le nom de Richard Joseph.

Va-et-vient

M. et Mde Ovila Papin visitaient, la semaine dernière, des parents à Mattaw et Rutterglen.

M. Rhéo Orban de Foleyet rendait visite mercredi dernier à M. et Mme J.A. Saint Germain. Il revenait d'un voyage à Niagara Falls et Sainte-Catherine.

M. et Mme Jules Ross recevaient cette semaine la famille Edgar Ross de Toronto.

Louis Despatie et son frère Lucien sont de retour de Guelph où ils assistaient comme juges à un concours de patates.

Nous avons en stock presque tous les livres dont se servent les enfants de nos écoles.
Livres de tous genres et pour toutes les âges: Romans, Aventures, Histoire, Contes, etc.
LIBRAIRIE LOISIRS
Là, où tous trouvent de bons livres

Courrier de Lysette

D.—Je suis bien malheureuse, ayant perdu mon fiancé quelque temps avant la date fixée pour notre mariage. Il y avait dix ans qu'il me courtisait et c'est à force de sacrifices que nous étions parvenus à voir la réalisation de nos espoirs. La divine Providence en a jugé autrement et me l'a enlevé. Je suis extrêmement démoralisée, et je vois l'avenir tout en noir. Ne croyez-vous pas que les parents de mon ami auraient dû me donner une part dans l'argent qu'il a laissé soit par assurances ou économies? — UNE AFFLIGÉE.

R.—Sans doute, c'eût été une attention délicate, mais il n'y a pas du tout manque de considération en s'en abstenant. Ils se sont dits, s'ils y ont pensé, que l'argent économisé par leur fils revenait aux parents qui avaient dépensé pour lui, depuis sa naissance. Il ne faut pas leur en vouloir.

D.—Je suis assez grande, blonde, les yeux bruns, je suis jolie mais ma taille reste trop menue, j'ai dix-sept ans, que faire? — MERCI D'AVANCE.

R.—Vous êtes encore jeune, votre taille s'équilibrera probablement avant la vingtaine. Les exercices physiques faits sans abus aident aussi au développement et à l'épanouissement de la taille.

D.—Un jeune homme m'a fréquentée tout l'été et nous nous entendions bien, mais après les vacances nous nous sommes querellés et je l'ai mis à la porte. Je n'en ai pas eu de nouvelles depuis lors. Une fois, je l'ai rencontré et il m'a saluée. Je sais qu'il est très orgueilleux et je suis certaine de l'avoir blessé profondément. Je le regrette et je pense sans cesse à lui, même quand je suis avec d'autres. Je connais quelques-uns de ses amis mais je n'ose leur parler de lui. Dites-moi que faire? —AMOUR

R.Cherchez une occasion de le rencontrer et, si vous vous reconnaissez des torts, avouez-les franchement en vous excusant.

LYSETTE

VENEZ NOUS VOIR pour des FAIRE-PARTS de distinction !

Vos Invitations de Mariage sont comme votre Toilette ! **On en parlera longtemps.**

Imprimerie L'AMI DU PEUPLE
122, rue Elm, Tél.: 3-0700
Sudbury, Ont.

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
TEL. 3-1638
Tout Passager Assuré
Service de 24 heures — J.W. Majérus, 213 St-Georges

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE

Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1910
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

VENEZ NOUS VISITER

JOHNSON'S FURS
16, rue Durham Nord, Sudbury
Tél.: 3-1331
"Le plus Chic magasin de Fourrures"

DÉFI DONT ON NE PARLE PAS !

Les Progressistes-Conservateurs de Muskoka-Parry Sound suppriment le défi du Président de la Ligue du Crédit Social

CORRESPONDANCE ENTRE M. FITZGERALD, M. BRACKEN ET AUTRES CONSERVATEURS DE MARQUES SUR "LE CRÉDIT NATIONAL"

Le bill de la redistribution passé à la dernière session du Parlement a fait un district de la plus grande partie du territoire formant auparavant les districts de Muskoka, Ontario et Parry Sound. Le premier est représenté à la Chambres des Communes par le "Ministre des Finances" dans le "cabinet fantôme" Bracken, James M. Macdonnell de Toronto. Les associations progressistes-conservateurs de ces districts ne perdirent pas de temps à organiser leur convention et à s'assurer que leur "ministre des Finances" les représenterait dans la prochaine élection. Elle eut lieu à Huntsville, Ont., le 16 octobre.

Ce que les membres ordinaires de l'association Progressiste-Conservatrice de Muskoka et Parry Sound ne savent pas, et de même la plupart de ceux qui étaient délégués à la Convention, c'est que leurs officiers supprimèrent un solide défi, significatif et au point, qui avait été soumis à la Convention, par J.J. Fitzgerald, président de la Ligue du Crédit Social d'Ontario, dans des lettres adressées aux différents officiers.

Le rôle intelligent joué par M. W.H. Bingley de Gravenhurst, Ont., est révélé par la correspondance ci-après. Après la Convention M. Fitzgerald téléphona à M. Bingley, et ce dernier rapporta que M. Moore, président de l'association Progressiste-Conservateur de Parry Sound et qui joua un rôle de premier plan, lui avait expliqué que "l'agenda" préparée avant ne permettait pas la soumission de ce défi. Le Président de la Ligue ontarienne, n'insista pas auprès de M. Bingley pour des détails ni même ne montra la position comique dans laquelle se trouvait M. Bingley comme électeur et délégué intelligent à une convention, parce qu'il avait à travailler avec une procédure démodée largement responsable pour le chaos qui règne dans les affaires du public.

Les électeurs dans le comté de Muskoka, Parry Sound, entendront beaucoup plus sur ce sujet étant donné que la campagne pour des membres dans la Ligue du Crédit Social se poursuit sur ce territoire.

La situation est pleinement mise à jour par les extraits de correspondance suivant:

LIGUE DU CRÉDIT SOCIAL D'ONTARIO

Blind River, Ontario
le 11 octobre, 1947

Walter H. Bingley,
Gravenhurst, Ontario.

Cher M. Bingley:

M. Nelson McKracken, second Vice-Président de la Ligue du Crédit Social d'Ontario m'a avisé que vous êtes délégué à la Convention en question dans la correspondance incluse et que vous êtes disposé à voir à ce que cette correspondance soit sûrement prise en considération à la Convention.

Je crois cette attitude très louable et c'est un pas intelligent par tout électeur quel que soit le parti auquel il puisse appartenir.

En vous assurant que votre attitude digne est une source d'encouragement, et avec mes bons souhaits, que Dieu vous bénisse.

Sincèrement vôtre,

John J. Fitzgerald, Prés.,
Ligue du Cr. Soc. d'Ont.

LIGUE DU CRÉDIT SOCIAL D'ONTARIO

Blind River, Ontario
le 11octobre, 1947

W.J.A. Brown, Prés.,
Assoc. Prog-Conservateur
Muskoka, rue Manitoba, Bracebridge, Ont.

J.L. Moore, Prés.,
Assoc. Prog-Conservateur
37 rue Belvedere;
Parry Sound, Otnario.

Albert Bell, Secr.,
Assoc. Prog-Conservateur
Muskoka, Bracebridge, Ont.

Messieurs;

M. Nelson McCracken d'Ottawa, qui, à la troisième convention annuelle de la Ligue du Crédit Social d'Ontario tenue à Toronto les 1 et 2 octobre, fut élu second vice-président, allait de la Convention directement à Gravenhurst, Ontario, d'où il me fit savoir qu'une convention aurait lieu jeudi le 16 octobre à Huntsville pour le choix d'un candidat pour le nouveau comité Muskoka - Parry Sound.

Comme M. James Macdonnell est le membre actuel conservateur pour l'ancien comité Muskoka - Ontario, il sera sans doute présent à la Convention de Huntsville.

Par conséquent, j'estime que je me dois d'attirer votre attention sur les faits révélés dans le débat sur le Discours du Trône à la dernière session du Parlement et aussi la correspondance qui s'ensuivit entre moi, M. Macdonnell et M. Bracken.

Je regrette ne pas avoir le Secrétaire pour Parry Sound et ne pouvoir ajouter son nom à ceux à qui cette lettre est destinée.

M. Solon Low est le chef national de l'Association du Crédit Social du Canada et le chef dans la Chambre des Communes du groupe de membres qui supportent les objectifs de l'association. Pendant la dernière session, M. Low présenta un amendement regardant l'adoption du discours du Trône. Au cours du débat au sujet de cet amendement, M. John Bracken, chef du parti Progressiste conservateur fit des déclarations auxquelles on ne peut donner d'autres interprétations, sauf celle qu'il accepte l'application de la doctrine du Crédit Social et l'usage du Crédit National pour financer quelques-uns des besoins essentiels.

Les copies de lettres suivantes échangées entre M. Bracken et moi et une copie de la lettre que j'écrivis à M. Macdonnell révèlent les impressions que je fis à ce moment-là.

J'estime qu'il serait juste pour ces électeurs qui seront présents à la Convention tenue à Huntsville, de déterminer jusqu'à quel point M. Macdonnell interprète les paroles de M. Bracken dans le but de travailler à la réalisation d'une série de résultats pour le bien des électeurs, résultats qui proviendraient de l'application de l'acceptation par M. Bracken de la doctrine du Credit Social, même dans les limites énoncées dans son discours au débat comme indiqué plus haut.

De cette correspondance vous pouvez conclure que d'après mon interprétation des paroles de M. Bracken, il serait parfaitement dans l'ordre pour lui et M. Macdonnll de même que pour tous leurs confrères de travailler à la réalisation du programme minimum suivant:

1. Elimination de toutes taxes sur revenus de $3,000 ou moins.
2. Elimination de la taxe de vente de 8%
3. Elimination à 50% des douanes d'accise.
4. Elimination de ce qu'on appelle taxes dommageables.
5. Augmentation de 50% dans les allocations de familles.
6. Pension de vieillesse à 60 ans sans enquête sur les biens sur une base d'au moins $40.00 par mois - nous demandons pour $50.00 au moins.
7. La même aide pour les invalides, quelle que soit la cause de l'invalidité.

Ce programme plus haut, un minimum du point de vue d'un créditiste, est un programme dont je suis sur que tout électeur de Muskoka - Parry Sound aimerait voir réaliser incluant tout électeur présent comme délégué à la Convention de Huntsville.

Ce programme peut être réalisé et je prends la liberté de vous suggérer qu'il serait juste d'explorer ses possibilités à votre Convention et d'obtenir une déclaration du candidat qui sera choisi, quel qu'il soit. Les copies attachées révèlent ce que je crois vous être nécessaire dans cette présentation de faits. Vous remarquerez que dans sa réponse, M. Bracken n'a pas répondu à mes questions directes. Et aussi que je n'ai pas reçu d'accusé de réception de M. Macdonnell. Je crois qu'à la Convention de Huntsville, si les délégués sont suffisamment saisis de la signification et de l'importance de ma présentation, ils seront en position d'insister pour une déclaration définitive.

Je vous envoie aussi des copies du "Ballot Power," nos 2 et 3. Leur étude attentive vous donneront une idée plus exacte des issus en jeu.

Je veux juste ajouter un commentaire en rapport à ces points du programme qui veut des allocations familliales augmentées, pensions du vieil âge aide aux adultes invalides. Ceci signifie certainement que plus d'argent devrait être distribué par le gouvernemest. Mais s. v.p., tenez en compte que avec l'application de la doctrine du Crédit Social et l'usage du Crédit National, même à la quantité limitée dans son usage comme le voulait M. Bracken, ce processus n'amènerait pas une augmentation dans le coût de la vie. Et c'est ce qu'il y a de plus important à avoir à l'idée. Par exemple, les allocations familiales distribuées actuellement sont alimentées par les taxes. Cette procédure signifie que les taxes payées sont additionnées au coût de la vie et amoncelées dans le prix que le consommateur paye finalement pour les commodités. Si les allocations familiales données étaient alimentées par le Crédit National, alors les sommes en question n'auraient pas été obtenues en passant d'abord par la voie de l'industrie et par conséquent n'augmenteraient pas le coût de la vie.

Je suis sur qu'une étude attentive de cette lettre et des copies de cortespondance attachés, permettrait à vous et vos associés de créer dans votre Convention une formule précise et qui réflétero votre détermination d'obtenir les résultats que tous les électeurs désirent quel que soit leur parti.

Espérant que l'Esprit Saint dirigera vos délibérations, je vous fais ainsi qu'à vos confrères, mes meilleurs souhaits et Dieu vous bénisse.

Sincèrement vôtre

John J. Fitzgerald, Prés.,
Ligue du Cr. Soc. d'Ont.
animateur de
L'Union des Electeurs
d'Ontario

Blind River, Ont.,
le 24 mars 1947.

James M. Macdonnell M.P.
Chambres des Communes
Ottawa Ont.

Cher M. Macdonnell:

Cette lettre ne doit pas être considérée une lettre officielle de la part de l'Union des Electeurs d'Ontario mais en même temps ce que je vous soumets est poussé par le fait qu'en ma capacité de Président, je voudrais avoir la situation clarifiée, en ce qui a trait à l'attitude officielle de ceux pour qui vous êtes reconnus comme le critique financier au parlement.

Dans le discours de M. Bracken à la Chambre des Communes, le 12 mars 1947, le dernier discours avant le vote sur l'amendement au Discours du Trône, je crois que ce n'est que juste pour un électeur de conclure d'après ce qui est rapporté dans le Hansard No. 30, page 1347, que M. Bracken — il se sert du pronom "je" dans son discours—, supporte l'usage du Crédit National pour des "services publics définis, comme pensions du Vieil âge. Assurance-chômage. Allocations familiales, prix de base et le reste".

Dans la poursuite de ce but, j'apprécierais beaucoup si vous étiez préparer à me laisser savoir si dans votre opinion les membres de votre parti, et particulièrement vous-même, comme critique financier pour ce parti, vous seriez disposés à approuver des recommandations dans un budget, d'après les points que je vous soumets.

Le Budget pour cette session est un des plus critiques. Nous sommes dans des temps changeants et les mouvements que nous faisons mènent soit à la paix et à la sécurité ou au chaos et aux conflits.

Dans mon opinion le budget contribuera à la paix et à la sécurité s'il comprend ce qui suit comme minimum dans le but de donner à nos citoyens l'assurance qu'il y a de meilleure jours en avant.

1. Elimination de toute taxe sur revenu de 3,000 ou moins.
2. Elimination de la taxe de vente de 8%.
3. Elimination de la douane d'accise à 50%.
4. Elimination de ce qu'on appelle taxes dommageables.
5. Elimination des taxes sur les profits normaux —gardant la taxe sur les surplus de profit—

Ce qui précède, je crois, représente une perte de revenus se chiffrant, en gros, à un milliard de dollars. Le résultat dans le champ économique, ferait que les autres sources de taxes rapporteraient beaucoup plus. En plus les Provinces auraient de leur levée de taxes des revenus augmentés d'une façon incalculable.

Mais ce n'est pas tout.

Le programme de bénéfices sociaux doit être étendu, soit directement par le gouvernement fédéral ou préférablement par le gouvernement fédéral fournissant les sommes entières aux provinces pour distribution:

a. Les Allocations familiales augmentées de 50% par le gouvernement.
b. Les Pensions du Vieil âge obtenues à 60 ans et certainement pas plus tard qu'à 65, sans enquête sur les biens sur une base d'au moins $40.00 par mois avec la promesse d'étudier les possibilités pour une nouvelle autre augmentation en temps et lieu.
c. La même aide pour tous les adultes invalides, quel que soit la cause de leur invalidité.

—Ceci augmenterait les dépenses à un billion ou à un billion et demi et plus, je n'ai pas les chiffres.

Le programme précédent parait sonner le glas à l'idée d'un budget balancé pour l'année courante, et le jette hors de ses gonds. Pour un montant de deux billions et demi de dollars. Ces deux billions et demi peuvent être fournis par le Crédit National par la Banque du Canada sans intérêt. —Ceci serait utiliser le Crédit

Défi dont...

—Suite de la page 5—

National à la façon supportée par M. Bracken, comme je le comprends.—

Je ne suis pas pour entrer dans tous les raisonnements solides qui appuient ce programme —à moins que vous ne le demandiez—. Je veux seulement exprimer mon opinion personnelle qu'un programme budgétaire, d'après ce qui précède, amènerait l'espérance, la confiance et un nouvel esprit aux citoyens du Canada et un exemple au monde.

Laissez-moi juste ajouter que ce qui précède ne satisfait pas complètement les idées budgétaires que j'ai à l'idée. Ce n'est qu'un programme minimum adoptable à un nouvel et solide approche aux problèmes de Budget.

Je réalise combien pressé est chaque membre de la Chambre et vous davantage avec votre rôle défini. Voilà pourquoi, j'apprécierai toute votre notre considération à cette lettre et votre bonté en me faisant tenir une réponse. Je veux être assuré que nous travaillons tous pour ce que tout électeur veut: sécurité et liberté!

Avec mes meilleurs souhaits. Dieu vous bénisse. Sincèrement vôtre: John J. Fitzgerald, Ligue du Cr. So. d'Ont.

Blind River, Ont.
le 25 mars, 1947.

Hon. John Bracken, M.P.
Chambres des Communes
Ottawa, Ont.

Cher M. Bracken,

Référant à votre discours dans la Chambre des Communes, mercredi le 12 mars 1947, comme rapporté dans les pages 1344 - 45 - 46 - 47 du Hansard No 30, je vous soumets les commentaires suivants:

Comme supporteur du crédit Social, je crois qu'on devrait montrer de l'appréciation pour la façon conciliatoire avec laquelle vous avez traité des questions soumises par M. Low, et je vous l'exprime sincèrement jusqu'à ce point.

Je m'aperçois que vous "supportez" l'usage du Crédit National pour satisfaire aux besoins financiers du gouvernement pour de tels services que "Pensions du Vieil Age, Assurance-chômage, Allocations familiales, prix de base et le reste". C'est ce que vous dites, comme c'est rapporté à la page 1347 du Hansard.

Mais lorsque vous ajoutez: "Je suis sur que tous dans cette Chambre le supporte", vous me faites me demander quelle interprétation, on doit donner à votre usage du mot "support". Si l'usage du Crédit National a le support de presque tous dans la Chambre, comme vous le prétendez, alors il serait en force au point voulu en ce moment même. Une fois en force, jusqu'à ce point, je suis sur qu'il ne faudrait pas longtemps avant que la doctrine du Crédit Social, comme je la comprends, soit adoptée dans toute son étendue.

Bien que je reconnais quel homme pressé vous êtes, je considère une interprétation correcte de votre discours comme une telle influence sur ce que je travaille à réaliser, que je vous demanderais de considérer comme important de me laisser savoir, si vous voulez réellement dire que vous êtes disposé à supporter ou à proposer un Budget ou toute mesure où les pensions du vieil âge, les allocations familiales, etc. seraient alimentés autrement que par les méthodes présentes de taxation, en d'autres mots qui seraient alimentés par le Crédit National, ce qui enfin veut dire l'usage de ce Crédit par la Banque du Canada sans intérêt. C'est toujours reconnu que le contrôle de l'argent et du crédit, exercé par le peuple, par le gouvernement, prendra soin de tout atteinte à une structure économique solide.

Si ce que je viens juste de mentionner est une interprétation correcte, alors j'estime que nous avons fait un grand pas de l'avant.

J'en viens maintenant à votre partie du discours ou le mot "sans distinction" joue un rôle si important.

Vous dites:

"Je soupçonne que ceci est supposé vouloir dire l'émission de l'argent et du crédit sans distinction".

"Je ne peux voir en aucune autre manière que ceci serait donner, sans distinction, à des personnes, les revenus de d'autres."

"Mais je ne peux me résoudre à supporter une politique sans distinction —je le redis, politique sans distinction—".

Ces extraits de votre discours indiquent une méconnaissance de la politique du Crédit Social dont on ne devrait pas s'attendre de la part d'un membre de la Chambre des Communes, encore moins du chef de l'Opposition. Il n'y a jamais rien eu, en aucun temps, en ce qui regarde l'émission d'argent et de crédit par le Crédit Social, qui puisse faire penser que ca se ferait sans distinction. Je défi qui que ce soit de trouver des idées semblables avancées par n'importe quelle autoritée sur le Crédit Social.

L'application du mot "sans distinction en ce qui regarde la distribution de l'argent ou provenant de l'susage du crédit peut en un sens se justifier. Le Crédit Social demande un dividende national à tous et à chacun de l'héritage national qui appartient aussi à tous et à chacun. C'est un "dividende" à chaque partenaire dans l'Héritage National sans distinction. En ce sens "sans distinction" est correcte. Comme vous le savez, un "dividende" n'est émis que lorsqu'il y a un "surplus". Le Crédit Social reconnait que l'Héritage National ne donne un dividende que lorsque de justes mesures ont été prises envers tous ceux qui ont contribué à la production. Il veut distribuer des biens de surplus. Sur cette base, le Crédit Social rejette le "sans distinction".

Je n'allongerai pas cette lettre pour discuter la partie de votre discours qui tâche de faire un argument contre le Crédit Social parce qu'il n'a pas été "accepté". Ceci, je dois le dire, est la raison la plus faible et qui aurait pu servir n'importe quand à chaque homme qui enfait que la société s'est acquis au cours des âges.

J'espère que vous serez assuré que cette lettre est écrite dans l'esprit le plus cordial et j'apréciera beaucoup votre considération, si vous trouviez le sujet assez important pour commenter mon interprétation de votre discours.

Avec tous mes souhaits sincères, Dieu vous bénisse.
Sincèrement vôtre,

John J. Fitzgerald, Prés.
Ligue du Cr. Soc. d'Ont.

Faisant suite à la lettre du 5 mars et étant de passage à Ottawa, M. Fitzgerald rendit une visite à M. Bracken avec aucun résultat définitif, il reçut plus tard la lettre suivante:

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA
Le Chef de l'Opposition

Ottawa, le 5 mai, 1947.

John J. Fitzgerald, Prés.,
Union des Electeurs d'Ontario
Blind River, Ont.

Cher M. Fitzgerald;

Je prends la liberté de vous envoyer une courte lettre qui continue le sujet de notre conversation d'il y a quelques semaines.

J'apprécie beaucoup votre visite amicale et l'exposition de votre point de vue sur la question discutée m'a plû. Je vois que vous avez donné à ces questions publiques une étude très approfondie.

Je vous remercie aussi pour vos commentaires sur mon discours à la Chambre des Communes le 12 mars. Au cas où vous ne l'auriez pas, je vous inclue copie du Hansard pour cette date à la page 1344, d'où vous pourrez voir le rapport officiel de mes remarques. Je vous inclue aussi copie du Hansard du 7 mars à la page 1176 vous trouverez l'amendement et, excepté pour la clause b, dans le 1er paragraphe, je fus heureux de pouvoir le dire.

Si votre travail vous amenait par ici de temps à autres, je serais heureux que vous veniez me voir si c'est possible. Les problèmes que nous devons envisager méritent nos meilleurs efforts, si nous voulons les solutionner sagement.

Vous remerciant pour m'avoir donné le bénéfice de vos vues, je suis

Bien vôtre
John Bracken.

LIGUE DU CRÉDIT SOCIAL D'ONTARIO

Blind River, Ontario,
Le 8 mai, 1947.

Hon. John Bracken M.P.
Chambres des Communes,
Ottawa, Ontario.

Cher M. Bracken,

Merci beaucoup pour votre lettre du 5. Vous m'indiquez avec bienveillance que vous seriez content de me voir vous rendre visite quand l'occasion se présentera. J'aurai toujours cette invitation présente à la mémoire et quand l'occasion se présentera, j'arrêterai certainement à votre bureau.

Votre lettre réfère à notre conversation d'il y a quelques semaines. Lorsque vous avez dicté votre lettre, vous n'aviez évidemment pas sous vos yeux ma lettre du 25 mars 1947. Dans cette lettre, il était très évident que j'avais étudié attendivement les copies du Hansard que vous êtes assez bon pour m'envoyer.

Je veux indiquer de nouveau que vous n'avez pas répondu la question que je vous ai posée dans le dernier paragraphe de la première page de ma lettre du 25 mars et qui se lit comme suit:

"Je vous demanderais de considérer comme important de me laisser savoir, si vous voulez réellement dire que vous êtes disposé à supporter ou à proposer un Budget ou toute mesure où les pensions du vieil âge, les allocations familiales, etc. seraient alimentés autrement que par les méthodes présentes de taxation, en d'autres mots qui seraient alimentés par le Crédit National, ce qui enfin veut dire l'usage de ce Crédit par Banque du Canada sans intérêt. C'est toujours reconnu que le contrôle de l'argent et du crédit exercé par le peuple, par le gouvernement, prendra soin de tout atteinte à une structure

— Suite à la page 9 —

Conférence

pour tous les Amis du Crédit Social

Sudbury Ont., les 1 et 2 Novembre

Le but de chaque Conférence sera de continuer, d'après les bases établies par la Convention, une réorganisation de la Ligue du Crédit Social d'Ontario. Aussi d'étudier davantage, d'après les décisions de la Convention, quel plan d'action dans chaque district, est le plus apte à accomplir surement la contribution ontarienne à la réalisation du Crédit Social au Canada.

On demande donc aux "Amis du Crédit Social" dans chaque localité d'organiser au plus tôt, une délégation aussi nombreuse que possible, pour voir quelle est la possibilité d'organiser des groupes qui iraient à des assemblées en automobile. Aussi pour trouver des fonds pour des dépenses qui seront d'ailleurs peu élevées vu la courte distance, etc..

Mais qu'on se souvienne que n'importe quel "ami du Crédit Social" peut assister de sa propre autorité.

Pour être qualifié pour assister à une assemblée il faudra signer une déclaration à l'effet que l'individu est un citoyen canadien, résident dans Ontario et accepte les objectifs de l'Association du Crédit Social du Canada, et paye une cotisation d'enregistrement de $2.00

Ceux qui ont payé cette cotisation à la Convention de Toronto peuvent assister à ces conférences sans autre payement, et une personne assistant à plus d'une conférence ne payera qu'une cotisation.

Chaque conférence de District aura lieu le Samedi et le Dimanche. Dans chaque cas, l'enregistrement commencera à 1 heure samedi après-midi, et la première session s'ouvrira à 2 hres p.m. le samedi. Une autre session, samedi soir, une troisième à 3 hres p.m. dimanche et le programme du dimanche soir sera annoncé.

SUDBURY, ONTARIO, LES 1 ET 2 NOVEMBRE
HOTEL NICKEL RANGE
sous la direction de John J. Fitzgerald, Prés.
Adresse: Blind River, Ontario

—sont inclus: Algoma West, Algoma Est, Cochrane, Fort William, Haliburton, Kenora-Rainy River, Muskota-Party Sound, Nippissing Port Arthur, Sudbury, Temiskaming—

OTTAWA ONTARIO, LES 8 ET 9 NOVEMBRE
CHATEAU LAURIER
sous la direction de Nelson McCracken, 2ième vice-Président; Adresse: 9, rue Foster, Ottawa, Ontario

—sont inclus: Carleton, Frontenac-Addington, Glengarry, Grenville-Dundas, Kingston City, Lanark, Leeds, Ottawa Est, Ottawa West, Prescot, Russel, North Renfrew, South Renfreu, Stormont.—

WOODSTOCK, ONT., LES 15 ET 16 NOVEMBRE
HOTEL NEW COMMERCIAL
sous la direction de Mlle Ethel B. Fagan, 3ième Vice-Présidente; Adresse: R.P. No 1, Bartonville, Ontario Hamilton 4-2323

—sont inclus: Brant, Brantford City, Bruce, Dufferin-Simcoe, Elgin, Essex North, Essex South, Grey-Bruce, Grey North, Haldimand, Halton, Huron North, Huron-Perth, Hamilton West, Hamilton Est, Kent, London, Lincoln, Lambton West, Lambton Kent, Middlessex Est, Middlessex West, Norfolk, Oxford, Perth, Simcoe North, Waterloo South, Wellington North, Wellington South, Wentlorth, Welland.—

TORONTO ONTARIO, LES 22 ET 23 NOVEMBRE
HOTEL KING EDWARD
sous la direction de Wm. S. Ovens, 1er Vice-Président; Adresse: 9, Glen Road, Toronto, —Randolph 4315—

—sont inclus: Broadview, Danforth, Durham, Eglinton, Greenwood, High Park, Hastings-Peterborough, Hastings South, Northumberland, Ontario, Peel, Parkdale, Peterborough West, Prince Edward-Lennox, Rosedale, St.Paul's, Spadina, Trinity, Victoria, York North, York South, York Est, York West.—

Ayons tous les districts, si possible, tous les centres représentés à ces conférences de district pour
Tous les Amis du Crédit Social
La Ligue du Crédit Social d'Ontario
God Save The King

Le Coin des enfants

L'Enfant et le petit Écu

Possesseur d'un petit écu,
Un enfant se croyait le plus riche du monde.
Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,
En criant gaiement: "J'ai bien lu!"
—A merveille, lui dit un sage
C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge;
Mais voulez-vous être heureux davantage?
Aspirez, mon enfant, au prix de vertu:
Vous l'aurez, quand des biens vous saurez faire usage."
L'enfant entendit ce langage.
L'écu, d'après son coeur et sensible et bien né,
A rapporter le double est soudain destiné;
Avec le pauvre il le partage.

LES DEUX GIFLES

Le petit Jacques rentre de l'école, en pleurant à chaudes larmes. Sa maman le questionne, inquiète:

—Qu'est-ce que tu as, mon chéri? Pourquoi pleures-tu?

—Heu! Heu!

—T'es-tu fait du mal quelque part? Allons, réponds-moi!

—Heu! Heu!

Voyons, réponds-moi donc à la fin, au lieu de pleurnicher ainsi?

L'enfant finit par se décider:

—Oh! maman, je n'ai vraiment pas de chance!

—Parle! Qu'est-il arrivé?

—Oh! maman! Figure-toi qu'y a mon petit camarade Robert qui avait planté — heu! heu! une épingle la pointe en l'air, —heu! heu!— dans la chaise du professeur — heu! heu! pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi — heu! heu! quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir, j'ai vite tirer la chaise — heu! heu!

—Eh bien?

—Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle, —heu! heu! — seulement il s'est assis par terre et il m'a flanqué une gifle! heu! heu!

—Oh! mon pauvre chéri!

—Et puis, maman, Robert, heu! heu! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu! heu!

POUR RIRE

Chez les fous

Le nouveau directeur d'un asile d'aliénés se promène parmi ses patients, affable, l'air souriant.

L'un d'eux lui dit sur un ton de confidence:

—Vous savez, nous vous aimons plus que l'autre qui était ici avant vous.

—Oui? pourquoi?

—C'est parce que vous êtes plus comme nous autres.

Annonces du dimanche

Un jeune ministre remplaçait un dimanche son pasteur. On en était aux annonces:

—Mercredi soir, le conférencier parlera de l'enfer. Tout le monde devra y être. Le produit de la quête sera pour améliorer le système de chauffage.

Histoire écossaise

Un Ecossais et un Canadien étaient dans le même train en route pour New York. Le canadien remarqua que, à chaque gare, son compagnon descendait du train pour acheter un billet jusqu'à la gare voisine. Il lui en demanda la raison.

—C'est, répondit l'Ecossais, parce que mon médecin m'a dit que je pouvais mourir à n'importe quelle heure. Je ne veux pas m'acheter de billet qui me mène trop loin et perdre de l'argent.

En jardinant

Par un beau matin de printemps, un jardinier était occupé à mettre des plants de fraises en terre. Un fou vint à passer par là. Il vit le jardinier occupé.

—Hé, ami! que fais-tu là?

—Je mets du fumier sur mes fraises.

Le fou répondit:

—Moi, je ne sais pas si c'est parce que je suis fou, mais sur mes fraises je mets du sucre.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

COLLECTION
"PERRINE ET CHARLOT"

Beaux livres brochés de contes pour les jeunes.
à 60 et 75 sous

— Aventures de Perrine et Charlot
— Captivité de Charlot
— Charlot à la mission des martyrs
— Idylle de Charlot
— Perrine et Charlot à Ville-Marie
— Une révolte au pays des fées
— Sur les ailes de l'oiseau bleu

A $0.75 SOUS

A l'Oeuvre et à l'Epreuve
L'Aiglon Blanc des Illinois
La Lumière de la Montagne

LIBRAIRIE LOISIRS

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE
218F

Les portraits simples sont généralement les meilleurs si vous vous approchez du sujet le plus possible. Il est parfois nécessaire aussi de prendre le décor.

PHOTOGRAPHIEZ LE SUJET DANS LE DÉCOR

C'EST le retour à l'école et même si nos jeunes Canadiens se plaignent de la chose, il n'est pas difficile de constater qu'ils finissent toujours par trouver les vacances un peu longues et qu'ils sont heureux de reprendre la routine, vers leur travail et la rivalité qui s'ensuit.

Une façon de rendre le retour à l'école mémorable et amusant c'est de le photographier. D'ailleurs, les années passent vite et les enfants qu'on prend encore pour des bébés iront bientôt au collège pour ensuite se lancer dans le monde.

L'instantané de l'illustration démontre comment on peut faire un portrait sans cérémonie sans trop s'approcher du sujet. Ici, il fallait capter la personnalité des enfants et la nature de l'événement, mais aussi un peu de décor. Cette avenue à travers le parc est remplie d'heureux souvenirs. Elle fait partie de la vie des petits et quand ils reverront cette photo ils seront reconnaissants de la retrouver.

On peut ajouter beaucoup d'effet, dans un tel cas, par un éclairage spécial. Voyez comme la lumière est originale: elle est dirigée vers l'appareil. Il en résulte plus de profondeur et d'atmosphère, de même que du soleil dans le feuillage, ce qui produit une troisième dimension.

En photographiant contre la lumière cependant, il faut penser à deux choses. On doit d'abord éviter que les rayons tombent directement sur l'objectif et produisent un "éblouissement". On peut alors recourir à l'usage d'un protecteur ou simplement faire de l'ombre avec son chapeau ou sa main pourvu qu'on n'obstrue pas la lentille au point de tronquer la photo.

La seconde précaution est relative au temps de pose. Si l'on veut des détails précis et lumineux, même dans les parties ombragées, surtout avec une faible ouverture de l'objectif, on doit augmenter le temps de pose en proportion.

Jacques Lumière

Rien de si amusant qu'un Bon Livre

Claude est bien trop petit pour lire — il se contente de regarder, une petite bibliothèque. Quand vous serez grands, lire les images. Son papa les lui explique et le petit bonhomme s'en souviendra longtemps. Quand tu avais cet âge, on te racontait des images aussi. Chaque soir, avant de t'endormir, tu demandais tes livres et tu te les racontais seule, sans rien oublier. T'en souviens-tu?

—Oh! Oui. Je les regardais, les images, longtemps, longtemps et il me venait toutes sortes de choses dans la tête; j'avais du plaisir! A présent, je sais lire, c'est bien plus intéressant! N'est-ce pas que vous aller m'en acheter beaucoup de livres? — Oui, ma chérie. Tout ne vous conserverez encore vos livres d'enfants. Prends l'habitude, chaque soir, quand tu as fini ton étude, de lire une page ou deux dans tes livres d'histoires. Tu trouveras ton papa savant; c'est parce qu'il a beaucoup lu et avec attention, pas en se hâtant pour connaître la fin de l'histoire... Lire ainsi, ça ne vaut rien.

Les études scolaires sont indispensables, mais pour acquérir de la personnalité, une formation complète, il faut cet apport de la lecture quotidienne.

Jean Rivard

LE DEFRICHEUR

par A. Gérin-Lajoie

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Avec l'autorisation gracieuse de la Librairie Beauchemin

Il ne faut pas croire cependant que toutes les heures de Jean Rivard s'écoulassent sans ennui. Non, en dépit de toute sa philosophies, il eut, disons-le, des moments de sombre tristesse.

La chute des feuilles, le départ des oiseaux, les vents sombres de la fin de novembre furent la cause de ses premières heures de mélancolie. Puis, lorsque plus tard un ciel gris enveloppa la forêt comme d'un vêtement de deuil et qu'un vent du nord ou nord-est, soufflant à travers les branches, vint répandre dans l'atmosphère sa froidure glaciale, une tristesse insurmontable s'emparait parfois de son âme, sa solitude lui semblait un exil, sa cabane un tombeau. Les grosses gaietés de Pierre Gagnon ne le faisait plus même sourire. Son esprit s'envolait alors à Grandpré, au foyer paternel; il se représentait auprès de sa bonne mère, entouré de ses frères et soeurs, et quelquefois une larme involontaire venait mouiller sa paupière.

C'était surtout le dimanche et les jours de fête que son isolement lui pesait le plus. Habitué à la vie si joyeuse des campagnes canadiennes, ou à l'époque dont nous parlons, les familles passaient souvent une partie de l'hiver à se visiter, à danser, à chanter, fêter; les jeunes gens à promener leurs blondes, les hommes mariés à étaler par leurs chemins leurs beaux attelages, leurs beaux chevaux, leurs, leurs belles carrioles; n'ayant jusqu'alors quitté la maison paternelle que pour aller passer quelques années au collège en compagnie de joyeux camarades; accoutumé depuis son berceau aux soins attentifs de sa bonne mère — puis se voir tout à coup, lui, jeune homme de dix-neuf ans emprisonné pour ainsi dire au milieu d'une grande forêt à trois lieus de toute habitation humaine, n'ayant pour compagnon qu'un seul homme qui n'était même ni de son âge, ni de son éducation, c'était, on l'avouera, plus qu'il ne fallait pour décourager un homme d'une trempe ordinaire.

On comprend aussi pourquoi les dimanches mettaient encore l'esprit de Jean Rivard à une plus rude épreuve que les autres jours. D'abord le repos qu'il était forcé de subir laissait pleine liberté à son imagi- transporter son homme à l'église de Grandpré; il y voyait la vaste nef remplie de toute la population de la paroisse, hommes, femmes, enfants, qu'il pouvait nommer tous; il voyait dans le sanctuaire les chantres, les jeunes enfants de choeur, avec leurs surplis blancs comme la neige, puis, au milieu de l'autel le prêtre offrant le sacrifice; il le suivait dans la chaire où il entendait la publication des bans, le prône et le sermon; puis au sortir de l'église il se retrouvait au milieu de toute cette population unie comme une seule et grande famille au milieu d'amis se serrant la main, et, tout en allumant leurs pipes, s'enquérant de la santé des absents. Ils lui semblait entendre le carillon sonnant le Sanctus ou l'Angelus, et, après la messe, le son argentin des clochettes suspendues au poitrail des centaines de chevaux qui reprenaient gaiement le chemin de la demeure.

Les petites veillées du dimanche chez le père Routier ne manquaient pas non plus de se présenter à sa vive imagination. Avec quel bonheur il eût échangé une des soirées monoeones passées dans sa cabane enfumée, en compagnie de Pierre Gagnon, contre une heure écoulée auprès de sa Louise?

Pour Pierre Gagnon, lorsqu'il s'était bien convaincu qu'il fallait renoncer à égayer son compagnon de solitude, il se mettait à chanter son répertoire de complaintes. Mais son plus grand bonheur, son plus beau triomphe à ce brave serviteur était de parvenir à faire naitre un sourire sur les lèvres de son jeune maitre.

Après tout, ces moments de mélancolie n'étaient que passagers. S'ils survenaient durant les autres jours de la semaine, Jean Rivard en faisait bientôt justice par un travail violent. D'ailleurs on sait déjà que Jean Rivard n'était pas homme à se laisser abattre. Quoique doué d'une excessive sensibilité, ce qui dominait dans sa nature c'était son courage et sa force de volonté. Jamais, au milieu même de ses plus sombres tristesses, la pensée ne lui vint de retourner chez sa mère. Il fut toujours fermement déterminé à poursuivre l'exécution de son dessein, dût-il en mourir à la peine.

Enfin, vers le milieu de mars le froid commença à diminuer d'une manière sensible, les rayons du soleil devinrent plus chauds, la neige baissait à vue d'oeil et Jean Rivard put songer à mettre à exécution le projet formé par lui dès l'automne précédent et qui lui souriait depuis plusieurs mois, celui de faire du sucre d'érable.

—A SUIVRE—

Page Agricole...

Les Couches Chaudes

LES COUCHES CHAUDES EN AUTOMNE SONT PROFITABLES

Dans la construction des couches chaudes nécessaires à la pousse des jeunes plants au printemps, on épargnera beaucoup de travail et de temps en creusant à l'automne, avant que la terre gèle, les excavations nécessaires pour recevoir les couches. La couche chaude peut se révéler profitable partout où l'on cultive des légumes ou des fleurs. Au Canada, on peut, au moyen de la couche chaude, faire mûrir plusieurs sortes de légumes qui seraient détruits par la gelée s'ils étaient partis en pleine terre au printemps. Peu de légumes poussent dans un sol et une atmosphère froids; en conséquence, la plupart de ces légumes doivent être partis dans un sol et une atmosphère chauds, comme ceux qu'offrent la couche chaude, et ces légumes ne doivent être plantés en pleine terre que lorsque le temps s'est réchauffé. En outre la couche chaude assure des récoltes abondantes, car sans elle on n'obtiendrait qu'un faible rendement.

Grâce à l'emploi de couches chaudes, les récoltes canadiennes, telles les radis, les laitues, les épinards et les carottes, peuvent être envoyées aux marchés beaucoup plus tôt qu'on ne pourrait le faire par la mode de culture ordinaire. On peut cultiver les choux-fleurs en couche, jusqu'à leur pleine croissance; en outre, dans les régions où les gelées d'été ou le temps frais nuisent à la culture des concombres et des melons, quelques plants dans une couche suffisent aux besoins de la famille.

Dans la construction d'une couche chaude; choisissez une bonne exposition du côté sud d'un bâtiment, d'un mûr, ou d'une clôture de planches serrées; on brisera ainsi les vents du nord tout en obtenant le maximum de soleil. Le châssis le plus simple est celui que l'on fait de madriers de deux pouces, construit de façon à pouvoir être levé si les plans se trouvent trop près des vitres. L'arrière de la couche doit être d'environ six pouces plus haut que l'avant, de façon que l'eau de pluie puisse s'écouler rapidement et que les plans puissent recevoir le plus de soleil possible. La couche doit mesurer environ cinq pieds et huit pouces de largeur afin de pouvoir soutenir commodément un châssis de six pieds sur ses bords. Voilà à peu près tout ce qu'on peut faire en automne. Au printemps, on remplira la couche de terre et de matière chauffante, dont le fumier de cheval est la plus rapprochée.

PRODUCTION DE TOURNESOLS

La production de tournesols au Canada s'est surtout répandue durant la guerre; c'est au moyen de variétés améliorées, telles que les lignées supérieures de Mennonite et de Sunrise qu'on a pu augmenter des rendements et obtenir des variétés plus faciles à récolter. Ces variétés sont du type demi-nain, qu'on peut moissonner avec la moissonneuse batteuse ordinaire.

HUILE DE GRAINE DE NAVETTE

On extrait de la graine de navette, cultivée un peu partout, dans la Saskatchewan et au Manitoba, de l'huile servant à l'industrie et comme aliment, l'industrie et comme aliment. Pendant la guerre, on a contater que c'était un succédané excellent de l'huile de ricin, alors rare, employée comme lubrifiant des moteurs marins, et la Marine royale canadienne l'a beaucoup employé.

CONDAMNÉ A L'AMENDE ET AUX FRAIS POUR S'ÊTRE SOUSTRAIT A L'INSPECTION

A North-Bay, Ontario, le 1er octobre 1947, Jack Dominic Cierallo, 502, avenue Manning, Toronto, a été condamné à $10 d'amende et aux frais pour avoir transporté et offert des produits en vente sans s'être arrêté au centre d'inspection, contrairement aux règlements de la Loi de la vente et du classement des produits agricoles de l'Ontario.

Le même jour à la même cour, Andrew Cierallo, 502, avenue Manning, Toronto, a été condamné à $10 d'amende et aux frais pour avoir gêné un inspecteur dans l'exercice de ses fonctions. Les deux accusations avaient été portées par un fonctionnaire de la Division des fruits et des légumes du ministère fédéral de l'Agriculture, au nom du gouvernement de l'Ontario.

CHOSES ET AUTRES

Au Canada, plus d'une douzaine de fonderies payant annuellement au-delà de $6,000,000 en salaires, manufacturent des raccords de cuivre, des robinets, des soupapes et autres accessoires de plomberie.

— o —

Pour que les robinets à eau chaude donnent de l'eau limpide, soutirez chaque semaine un ou deux gallons d'eau par le robinet inférieur de la bouilloire, ce qui enlève tout dépôt sédimentaire.

— o —

On fabrique annuellement au Canada plus d'un quart de million de poêles de tous genres.

— o —

Le suintement des accessoires de plomberie et des tuyaux à eau froide est dû à la condensation de l'humidité atmosphérique.

Chaque famille dépense en moyenne $40 par années pour le combustible, au Canada. Les familles des provinces centrales et celles qui habitent de vastes maisons dépenses évidemment beaucoup plus sous ce rapport, tandis que les cultivateurs qui coupent eux-mêmes leur bois dépensent beaucoup moins que cette moyenne.

Plus de 900 incendies sont causés chaque année au Canada par des fournaises, bouilloires, cheminées et poêles défectueux.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE
Journal au service de la Vérité

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

La Cie des Tailleurs Gareau
Habits pour Hommes et Femmes
"La Mode du Temps Coupe de Perfection"
55, RUE BEECH
Tél.: 5-5461

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

La Cie Delongchamp, Limitée
20, rue Lorne Tél.: 5-5611
Chargements demandés pour transportation aller ou retour de:
TORONTO — HAMILTON — OTTAWA — MONTREAL — TIMMINS — NORANDA — et les places intermédiaires sur ces parcours
25 ANS D'EXPERIENCE EN DEMENAGEMENTS

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

Pour la Qualité, demandez les Produits

Quaker
et
Ful-O-Pep

...et mentionnez la Maison

Alp. E. **Charette & Fils**

LISTE DE PRIX

Farine Quaker	24 lvs.	$1.35
	98 lvs.	$4.95
Farine Ivory	98 lvs.	$4.65
Farine Saxon à pâtisserie	7 lvs.	$0.37
	24 lvs.	$1.15
Blé à soignage no 1		$2.85
Charbon	50 lvs.	$2.30
Ecailles d'Huitres	80 lvs.	$1.30
Moulée pour partir les poussins F.O.P.	25 lvs.	$1.25
	100 lvs.	$4.15
Moulée pour la Croissance F.O.P.	100 lvs.	$3.75
Mélange pour la Ponte F.O.P.		$3.65
Quaker		$3.25
Mélange assorti (Scratch) Quaker		$2.85
Moulée pour partir les porcs F.O.P.		$3.35
" pour croissance des porcs F.O.P.		$3.05
Ration de laiterie	16%	$2.95
	24%	$3.55
Ration de tarissement		$3.35
Mélange pour veaux. F.O.P., 25 lvs.		$1.30
Quaker 25 lvs.		$1.10
Avoine Saxon		$2.45
Avoine et Orge Moulus		$2.50

FARINE MOULEE GRAIN
186, RUE LOUIS TEL.: 3-0331

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

libéraux s'emploieront à montrer qu'une autonomie provinciale, plus négative que positive, ne donne pas grand'chose à l'ouvrier qui réclame la sécurité sociale, expression à la mode qui couvre un tas de choses, à partir d'un minimum légitime, voire nécessaire, jusqu'aux revendications socialisantes les plus audacieuses et les plus dangereuses. Un généreux coup de barre de la part du gouvernement de Québec pourrait cependant améliorer considérablement ses positions dans les centres urbains.

Les libéraux le savent. Aussi songeraient-ils à contourner la difficulté en déplaçant complètement la question. Le mot de Laurier est encore vrai: la province de Québec n'a que des sentiments. Il est triste de constater le peu de progès que nous avons faits sous ce rapport depuis cinquante ans. Cela tient sans doute à notre tempérament national à peine éveillé. Mais cela tient aussi à notre régime démocratique, à notre situation de minorité ethnique et à la centralisation de presque tous les moyens d'éducation populaire —presse et radio— entre les mains de propriétaires libéraux.

Pour rallier le vote considérable des Canadiens français dans la province de Québec et les autres provinces, les libéraux songeraient à répéter la tactique de 1896, c'est-à-dire de se donner un chef fédéral de langue française. Le candidat serait tout trouvé dans la personne de M. Louis Saint-Laurent. Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a déjà une suffisante expérience des des affaires fédérales pour succéder honorablement à M. Mackenzie King. Son éducation, son état d'esprit, ses vues politiques, tant générales que particulières, sont de tout repos pour le Canadien de langue anglaise. Par ailleurs, il n'en demeure pas moins le député de Québec-Est, du comté de sir Wilfrid Laurier et d'Ernest Lapointe.

M. Mackenzie King doit prendre sa retraite. Il est arrivé à un âge où tout homme doit songer au repos. Des considérations d'ordre stratégique hâteront probablement son départ. Si les libéraux veulent que la présence de M. Saint-Laurent leur rapporte tous les avantages qu'ils en attendent il faut qu'il soit premier ministre au moment où le gouvernement de Québec déclenchera des élections générales. Car beaucoup plus que M. Adélard Godbout, c'est lui qui devra vaincre les forces de l'Union Nationale. L'élection se fera presque exclusivement sur des considérations de solidarité ethnique. Les libéraux répéteront à satiété que les Canadiens français ne peuvent pas voter contre l'un des leurs.

Si ces considérations n'entrent pas en ligne de compte, la présence prolongée de M. Saint-Laurent à Ottawa ne s'explique pas. Dès sa première conférence de presse, tenue à Ottawa le jour même de son entrée dans le cabinet, M. Saint-Laurent a déclaré catégoriquement qu'il avait accepté la lourde succession de M. Ernest Lapointe comme un devoir national, une tâche de guerre. Il a alors ajouté que dès la fin de la guerre, il retournerait à l'exercice de sa profession, n'ayant aucunement le goût de la politique et n'étant nullement préparé à tenir un grand rôle.

On dira qu'il a bien pu changer d'avis, qu'après avoir mordu à la politique il en a gardé le goût. C'est bien possible. Pour ma part, je crois plutôt que si M. Saint-Laurent est demeuré à Ottama s'est parce qu'il a reçu l'assurance qu'il succèderait à M. King comme premier ministre. Si je ne me trompe, on lui a fait cette promesse au moment où il a passé du ministère de la Justice au secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures. Les circonstances sont devenues si pressantes que les libéraux seraient désireux de hâter sa nomination comme premier ministre.

Que faut-il penser d'une telle éventualité. Je ne le cache pas. Je ne verrais pas M. Saint-Laurent devenir premier ministre du Canada sans de sérieuses appréhensions. D'un

—Suite à la dernière page—

IL PASSE DES...

—Suite de la page 2—

res du Canada. Il doit aussi se tenir en relations avec les autorités hospitalières des Etats-Unis et des autres pays. Ce n'est donc pas une sinécure.

La part du Québec

Et le père Bertrand de nous signaler combien nous ignorons la part et l'effort du Québec en faveur des hôpitaux catholiques des autres provinces. Car, dans toutes ces institutions, la totalité ou la majorité du personnel est constituée par des compatriotes venus du Québec. Et le total des hôpitaux au pays se répartit ainsi: Colombie canadienne, 13 hôpitaux catholiques, 65 autres: Alberta, 32 hôpitaux catholiques, 59 autres; Saskatchewan 18 catholiques, 69 autres: Manitoba 12 catholiques, 29 autres; Ontario, 28 catholiques, 121 autres; Québec 65 catholiques, 19 autres; Nouveau-Brunswick, 7 catholiques, 11 autres; Nouvelle-Ecosse, 7 catholiques, 26 autres; Ile du Prince-Edouard, 1 catholique, 3 autres.

On compte donc au pays 183 hôpitaux généraux catholiques contre 402 autres de religion différente —statistiques de 1945—. Et il se construit présentement 15 nouveaux hôpitaux catholiques, alors que les autorités de religion différente n'en construise aucun autre. La proportion des hôpitaux catholiques est donc

suite à la dernière page

Défi dont...

—Suite de la page 6—

économique solide."

Je vous envoie, en même temps, le dernier numéro du Ballot Power qui se trouve être le No 2. Un autre numéro sera bublié dans deux semaines et vous pourrez noter que vers la fin de l'article "Electeurs, unissez-vous," commençant en page 5 et continuant en page 6, les paroles de ceux qui ont opposé l'amendement de M. Low seront discutées. Cet article référera à votre discours. Si vous me faites tenir une réponse définitive à cette question, je ferai mon possible pour l'inclure.

Je ne veux pas vous poursuivre de mon insistance mais j'estime que, à cause de ma visite, vous avez oublié de répondre à la question importante.

Avec mes bons souhaits, Dieu vous bénisse,

Sincèrement vôtre,

Jorn J. Fitzgerald, Prés.,

Ligue du Cr. Soc. d'Ont.

—fin de page 6 commanditée par la Ligue du Crédit Social—

Plus de Valeur!
Meilleurs prix

VOILA CE QUE VOUS VAUT CHACUNE DE VOS VISITES A

La Bijouterie J.-E. Blais

Orange Blossom

Jones de distinction parfaite
$7.50 en montant

Bague et alliance assorties
$50.00 en montant

ATTENTION
Tout diamant acheté chez Blais porte un garanti sûr et est assuré gratuitement

Le cadeau parfait, distingué,
$18.95 en montant
Autres aubaines:
$5.00 et plus

Elgin American

No. 211
VERI-THIN NANCY
$35.00

Gruen, ce qu'il y a de plus chic, d'élégant, et un rendement supérieur, incomparable.

Autres Marques Renommées
MOVADO — MIDO
MONTROSE · WESTFIELD
SAVOY — FONTAINE
"CERTINA"
ELGIN — GRUEN

Prix de $17.75 à $137.50
Toutes garanties pour un an contre défectuosité mécanique

* * *

Nous sommes toujours heureux de vous servir en vous arrangeant un plan de petits paiement budjétaires faciles.

Demandez pour renseignements

— ✙ —

La Bijouterie
J.-E. Blais

La seule bijouterie canadienne-française du district.
48, rue Borgia Tel.: 55200

HATEZ-VOUS!

VOTRE DERNIÈRE CHANCE POUR ACHETER VOTRE MALLE AVANT LA GRANDE HAUSSE DU CUIR

Malles McBrine

Gladstone, cuir de qualité tanné
$52.75

Mallettes de voyage de cuir de qualité, séries
18".. $39.50
21".. $52.00
26".. $63.00

Mallettes-boites pour dames en fabric bleu, renforcies de cuir marque "overnight"
18".. $17.95
21".. $21.75

Mallettes-boites "overnight case", renforcies de cuir, en Tweed
18".. $21.50
21".. $25.00

Mallette de voyage solidement construite
$11.50

Malle d'habits de 39"
$28.00

Mallette de port léger
$3.95 et $6.95

Le Magasin Paquette est renommé pour son Service Courtois

Malles "MAJESTIC"

Gladstone "Majestic" de cuir de qualité brun ou noir
$52.00

Mallettes de dames de voyages rouge, "Majestic"
18".. $28.50
21".. $32.95

Mallettes "Majestic" Pullman pour hommes
$19.50

Malles "MARMER"

Malle "Marmer" en métal de forme allongée
$21.50

Malle "Marmer" de métal chic et élégante
34"
$22.75
36"
$23.75

Mallette utilitaire avec compartiment, en bon cuir
$12.95 et $15.50

Mallette utilitaire avec anneaux, en cuir noir
$10.00 et $12.50

Mallette utilitaire avec fermeture-éclair
$8.50 à $12.95

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario

J. T. Paquette & FILS Limitée

Tél. 66641
84 sud, rue Durham

NE MANQUEZ PAS NOTRE PROGRAMME A C. H. N. O, LES DIMANCHES SOIRS, A 6 H. 45

AU CLUB RICHELIEU...

—suite de la première page—

à opérer. L'expérience et la connaissance de sa marchandise dans l'achat surtout, la reputation des articles que nous vendons sont responsables du succès ou de la faillite d'un commerce comme le mien.

L'expérience est très nécessaire. Je me rappelle au début dans ce commerce, je ne pouvais reconnaître la différence entre un diamant et un saphyr ou un zircon. L'expérience acquise à mon dernier emploi m'a bien aidé à connaître ce commerce car mon ancien patron était un gemologiste diplômé de la American Gem Society. Et pendant que je suis sur ce point je tiens à vous dire que dans un avenir pas trop lointain, vous pourrez compter un des vôtres parmi ces diplômés. J'ai presque terminé les études pour ce diplôme et je me prépare activement à passer mes examens. Ce cours sur le diamant est assez dispendieux et requiert beaucoup d'étude: cela montre l'importance que nous attachons à cette pierre précieuse. Le diamant, en effet, est le plus beau le plus rare, le plus précieux et le plus dur de tous les minéraux. Ce corps est du carbon pur cristallisé. Il est insoluble dans tous les agents chimiques l'rayé tous les corps et n'est rayé par aucun d'eux. Aussi ne l'use-t-on qu'au moyen de sa propre poussière. C'est un objet de luxe et de parure par son éclat et sa rareté. On s'en sert pour couper de la vitre aussi pour des pierres de montres, pour polir des pierres fines. C'est donc dire qu'en s'occupant de la vente de bijoux de cette valeur notre commerce s'en trouve réhaussé d'autant. Une personne ne peut que devenir très enthousiasmée d'une telle pierre précieuse.

Le deuxième métal d'une assez grande importance dans notre commerce est l'or. Nous nous en servons pour réparer des montres. Il n'est pas recommandable de l'employer pur parce qu'il est trop malléable. Ensuite, dans la vente des montres, nous essayons d'avoir les marques les plus reconnues et les meilleures.

La plus grande amélioration dans le mécanisme des montres depuis quelques années a été le ressort en aluminum incassable et le pivot parechocs. Dans une ville minière comme Sudbury, je dirais que 75% des montres vendues aux hommes sont à l'épreuve des chocs. C'est une économie en réparation. Au sujet de réparations, c'est un actif pour son commerce que d'avoir un service prompt et garanti. Je me glorifie d'avoir en mon emploie dans la personne de M. Roger Dumoulin, un homme avec 12 ans d'expérience dont 4 ans passés dans l'aviation à la réparation des instruments de précision, et gradué en plus de la Canadian Jewellers Association. C'est, en plus un excellent vendeur.

Dans les autres articles que nous vendons reste l'argenterie, la vaisselle, et beaucoup d'autres nécessités pour la maison. Cette ligne de marchandises fait augmenter la clientèle, car on a toujours besoin d'un grille-pain, d'un fer à repasser, cafetière, plumes, crayons, tout ce qui peut se donner en cadeaux de fêtes, de noces, de toutes circonstances, etc., etc.

Enfin pour maintenir ce commerce, il nous faut faire beaucoup d'annonces.

Et je suis de ceux qui sont d'avis qu'un commençant canadien-français en affaires devrait d'abord tâcher de s'accaparer la clientèle canadienne-française. C'est le bon sens même. J'ai essayé cela et la réussite a été au delà de mes espérances.

Par le gros volume d'annonces que je fais à la Radio et dans les journaux, je force pour ainsi dire, la clientèle de Sudbury et du district à venir faire affaire chez-moi.

En terminant, il faut dire que je ne suis pas à la veille de me retirer en Floride. Aussi, un peu d'encouragement et de ma part je m'efforcerai de vous donner le meilleur service et la meilleure marchandise.

IL PASSE DES...

— Suite de la page 2 —

de 32 pour cent contre 68 pour les autres. Et quand au nombre de lits, les hôpitaux catholiques en compte 42 pour cent, alors que les autres en ont 58 pour cent. Et encore une fois la masse du personnel —soit au bas mot pour 80 pour cent— médical et hospitalier des hôpitaux catholiques des autres provinces du Canada est formée de Canadiens français et de Canadiennes françaises.

Le père Bertrand nous signale aussi que nos hôpitaux catholiques comptent 70 écoles de gardes-malades, fournissant au moins le tiers de toutes les gardes-malades au pays. Et la plus vaste école de ce genre au Canada, est celle de l'hôpital St-Paul, à Vancouver, qui compte plus de 300 étudiantes. L'enseignement de ces écoles catholiques est tellement supérieur et reconnu que deux prélats protestants ont tenu récemment à inscrire leurs jeunes filles à l'une de ces écoles, pour qu'elles deviennent vraiment des infirmières compétentes et dévouées. Le Père Bertrand doit aussi s'occuper des écoles de garde-malades.

Les besoins de la population canadienne nécessitent la construction d'un plus grand nombre d'hôpitaux. Mais, aujourd'hui, il coûte une moyenne de $10,000 par lit pour ériger un hôpital. De plus le coût régulier d'un lit est actuellement de $5 à $7 par jour. C'est pourquoi à sa sortie de l'hôpital, le patient reçoit un compte élevé. Avec l'augmentation générale de prix au pays, il ne peut en être autrement. Et s'est pourquoi, comme l'expliquait récemment le Père Bertrand, au club Richelieu, les systèmes d'assurance hospitalière sont si utiles pour les gens de la classe ouvrière. Mais, sur ce point, le président du Conseil national met ses compatriotes en garde contre les tendances centralisatrices d'Ottawa qui, par l'établissement de l'assurance-santé, veut enlever leurs droits aux provinces, et la liberté aux citoyens.

LETTRE D'OTTAWA

— Suite de la page 2 —

certain point de vue, il m'est pénible de dire que tant que les conditions actuelles existeront au Canada, je m'opposerai à la nomination d'un Canadien français comme premier ministre de mon pays. Si je le fais, c'est à cause de considérations d'ordre supérieur, considérations qui transcendent les partis et les hommes. J'estime que le régime de sir Wilfrid Laurier n'a pas été favorable aux Canadiens français, qu'il n'a pas cimenté la bonne-entente entre les deux races, qu'il ne nous a pas libérés, d'une façon réelle et efficace, des liens impériaux.

Et je craindrais que l'avènement de M. Saint-Laurent au poste de premier ministre, ne masque une grande machination, tout d'abord pour nous faire accepter une politique provinciale anti-autonomiste, ensuite pour nous imposer d'autres politiques, tout aussi dommageables, soit dans le domaine international, soit encore dans le domaine national. Je tiens à exprimer tout de suite ma pensée sur cette question. Je n'ai jamais compris, pour ma part, que des hommes, qui professaient une doctrine nationale aient encouragé M. Saint-Laurent à accepter en 1942 la succession de M. Ernest Lapointe dans le cabinet King, alors qu'ils s'employaient à combattre la politique de ce cabinet. J'estime que c'était rendre un mauvais service à M. Saint-Laurent.

Je ne veux pas répéter cette erreur, au moment où il est sérieusement question qu'il accède au poste de chef suprême de l'Etat.

André Laflèche.

Grand Magasin de Linge USAGÉ et NEUF

VISITEZ NOTRE GRAND MAGASIN!

VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL VOUS FAUT!
Notre stock comprend de tout pour:
HOMMES, DAMES, GARCONS, ET FILLES.
P. Charbonneau, prop. **Tél.: 8-8120**

SOULIERS POUR HOMMES, BOTTINES MILITAIRES
HABITS DE SOLDATS, etc.,
ROBES, COSTUMES, SOULIERS POUR DAMES
NEW NATIONAL CLOTHING STORE
175 RUE LOUIS **SUDBURY**